
BUCHBESPRECHUNGEN

Céline Trautmann-Waller: Aux Origines d'une Science Allemande de la Culture. Linguistique et Psychologie des Peuples chez Heymann Steinthal, Paris: CNRS Éditions 2006, 338 S.

Rezensiert von
Geneviève Warland, Brüssel

Cet ouvrage, consacré à une figure marquante de la psycholinguistique allemande du XIXe siècle, Heymann Steinthal (1823–1899) et publié dans la collection « De l'Allemagne » dirigée par M. Espagne et M. Werner, s'inscrit dans le programme de recherches sur les transferts culturels. En effet, la perspective adoptée aborde la pensée de cet auteur juif allemand en lien avec son contexte : au plan idéologique et social, elle révèle les tensions de la société allemande entre un libéralisme intégrateur et un nationalisme antisémite de même que celles de la communauté juive entre assimilation et traditionalisme ; au plan intellectuel et savant, elle met en évidence le caractère « transnational » de la linguistique et de la philosophie sur le long XIXe siècle. Si, dans cette contribution à l'histoi-

re intellectuelle de l'Allemagne, Steinthal tient le haut du pavé, il n'est pas l'unique protagoniste dont les thèses sont présentées et analysées. Une bonne part du travail est consacrée à évoquer les impulsions reçues et à rappeler les idées maîtresses de ceux qui l'ont influencé ou qui se sont inspirés de lui: tels le linguiste Wilhelm von Humboldt, dont Steinthal a édité les œuvres de philosophie du langage, mais aussi le philosophe Johann Friedrich Herbart, le philosophe néo-kantien Hermann Cohen, l'ethnologue Adolf Bastian, le philosophe Georg Simmel, ou encore Ferdinand d'Eckstein qui appartenait à un groupe parisien de savants travaillant sur les langues, les religions et les peuples, parmi lesquels se trouvait également Ernest Renan. Ainsi, au-delà des dimensions philologiques et philosophiques, largement présentes dans le livre avec de nombreux renvois aux principaux courants de la pensée allemande, de l'idéalisme kantien ou hégélien à une approche plus empirique de la science comme dans la philologie humboldtienne ou la psychologie herbartienne, ce sont des milieux qui sont évoqués : le contexte de la vie d'un étudiant à Berlin dans les années 1840, et en particulier d'un étudiant juif, celui d'une « sociabilité » reliant institutions universitaires, clubs littéraires, sociétés savantes et salons dans la capitale prussienne et ensuite allemande dans la

seconde moitié du XIX^e siècle, de même que celui se rapportant à l'axe des échanges intellectuels entre Paris et Berlin.

La construction du livre suit une ligne chronologique afin d'appréhender les continuités et les changements tant dans la vie intellectuelle de Steinthal que dans son environnement social et politique : de l'étudiant juif en théologie au linguiste qui s'est intéressé aux langues mandingues (i. e. celles des populations du Soudan) et qui, s'opposant à la domination du paradigme sanscrit et indo-européen, étudie le chinois à Paris entre 1852–1856, vivant chichement des rentes du prix Volney (le plus important prix de linguistique dont il fut lauréat à deux reprises), le parcours de Steinthal illustre l'ampleur des intérêts d'un savant érudit de cette époque, soucieux d'établir des classifications et des catégorisations. Dans ce sens, un de ses livres majeurs, *Grammatik, Logik und Psychologie* (1855), vise à redéfinir les liens entre grammaire et logique en s'orientant vers la psychologie des peuples, à laquelle il consacra la majeure partie de ces recherches dès son retour à Berlin. Vers la fin des sa vie, Steinthal se penche à nouveau sur la question de la religion, à laquelle il attribue essentiellement une signification éthique. Il rédige une *Allgemeine Ethik* (1885), inspirée de l'impératif catégorique kantien, insistant sur l'importance de la *Bildung* pour la formation de la conscience morale du peuple allemand. Steinthal est l'auteur d'une œuvre abondante, tant par les livres, les éditions que par les nombreux articles rédigés pour « sa » revue.

Au cœur de son œuvre se trouve, en effet, la *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* (1859–1890), fondée avec Moritz Lazarus et rassemblant des

contributions de linguistes, philosophes, anthropologues, philologues, statisticiens, psychologues, historiens du droit, historiens de l'économie et de l'art, allemands mais également anglais, français, suisses, russes et tchèques, au gré des contacts des directeurs. L'important chapitre consacré par Trautmann-Waller à la mise en valeur des thématiques abordées dans cette revue, certes principalement à l'aune des contributions de Steinthal, a pour but de montrer comment elle s'inscrit dans le développement d'une science allemande de la culture. La revue se conçoit comme une synthèse visant à donner un caractère plus scientifique (autrement dit empirique) aux philosophies allemandes du langage et de l'histoire, considérées par ses fondateurs comme trop idéalistes, et à ouvrir la philologie aux sciences sociales. Elle promet une science empirique des représentations collectives, plus explicative que descriptive. Les concepts centraux, autour desquels tourne la définition d'une psychologie des peuples, sont ceux de *Volksgeist*, de *Gesamtgeist* et d'*objektiver Geist* : il s'agit d'étudier les rapports entre culture matérielle et culture spirituelle, les interférences entre les différentes aires culturelles et leur importance pour l'histoire de telle civilisation ou nation, ainsi que les représentations collectives à travers la religion, les mythes, la poésie populaire, l'épopée, etc. Moment précurseur des sciences sociales (à l'époque in statu nascendi), la psychologie des peuples est marquée par la prééminence de la philologie : ce sont les recherches linguistiques, les travaux sur les traditions populaires, également liés à des recherches ethnologiques, qui dominent. Cette tendance, quoique traversée par des distinctions comme entre *Naturvölker* et

Kulturvölker, qui ne sont pas exemptes de jugements de valeur, tranche sur l'évolution ultérieure de cette discipline, plus ethnologique et anthropométrique, qui a ouvert la voie aux dérives de l'idéologie raciale.

Ce n'est pas seulement la définition de cette nouvelle discipline que l'étude de la revue cherche à reconstruire. Se distinguant comme une contribution originale, qui comble une lacune dans l'historiographie contemporaine, cette étude montre comment les intérêts de recherche sont le produit d'un milieu discursif, celui du Berlin néo-humaniste et libéral de la seconde moitié du XIX^e siècle, croisant les dynamiques entre les disciplines et les lieux académiques (allant de l'Université de Berlin à la *Hochschule für die Wissenschaft des Judentums* en passant par la *Medicinisches-psychologische Gesellschaft* ou la *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, jusqu'aux *Gemeinverständliche wissenschaftliche Vorträge* et à la Humboldt-Akademie, promouvant la vulgarisation scientifique et l'éducation populaire, ou encore à la maison d'édition Ferdinand Dümmler). Sont suggérés ici les liens entre science et politique, illustrés par des contributeurs, de tendance nationale conservatrice pour certains, mais, pour la plupart, de tendance libérale progressiste, rejoignant les cercles du socialisme allemand. Dans le cas des directeurs de la revue, Steinthal et Lazarus, tous deux judéo-allemands, un tel rapport met en lumière deux éléments : d'une part, l'insistance sur la langue et la culture légitime leur appartenance à l'Allemagne ; d'autre part, le processus d'acculturation, vécu par eux, est interprété comme une donnée constitutive et féconde de la vie culturelle, débouchant sur une conception

anti-substantialiste, constructiviste et pluraliste des faits culturels.

La dimension diachronique retenue pour l'analyse permet, en outre, de suivre les avatars idéologiques de la société allemande, dont la revue se fait l'écho et auxquels elle tente de répondre : de l'optimisme libéral des années 1860–1870, aux crises économiques et sociales des années 1870 qui font resurgir l'antisémitisme (dont le Treitschke-Streit est une illustration), la revue conçoit de plus en plus la science sous la forme d'une psychologie des peuples devant proposer des remèdes à la crise des fondements éthiques diagnostiquée par les auteurs. À côté de l'éducation au sens de la transmission et de la diffusion de connaissances, un de ces remèdes est la voie de l'éthique, comme indiqué ci-dessus pour Steinthal.

Le dernier chapitre analyse la réception de Steinthal et Lazarus chez des anthropologues, ethnologues et sociologues, à partir d'un découpage géographique : en Allemagne (chez Wundt essentiellement), en France (chez Célestin Bouglé et Emile Durkheim), aux Etats-Unis et en Russie.

On retiendra de ce livre qui apporte un nouvel éclairage sur la genèse historique de la science de la culture allemande, une information précise et abondante, voire foisonnante par l'accumulation de données bibliographiques sur les personnages rencontrés par Steinthal. Il constitue une excellente entrée dans la pensée philologique et philosophique de Steinthal de même que dans le contexte intellectuel qui l'a marqué. Toutefois, la présentation chronologique de l'activité scientifique de Steinthal, accompagnée de celle du contenu philologico-philosophique de ses œuvres principales, introduit, à mon sens, une

linéarité dans l'exposé qui nuit à la problématisation de la question centrale : en quoi et comment la psychologie des peuples que Steinthal développe, pour l'essentiel, dans la revue co-dirigée avec Lazarus, contribue-t-elle au développement de la science de la culture allemande ?

Dans cette optique, un découpage et une analyse conceptuels plus poussés auraient été profitables. Il aurait été également souhaitable de développer plus amplement, dans un souci plus analytique qu'historique, le chapitre sur la réception de la *Völkerpsychologie* de Steinthal et Lazarus. Ceci dit, ces remarques de type méthodologique n'entament pas le plaisir de lecture suscité par la description des sociabilités berlinoises et parisiennes, laquelle constitue le motif central de la démarche de Trautmann-Waller : relier le texte à son contexte de production et de réception et analyser ainsi les interactions entre la pensée et l'expérience.

Gertrud Lütgemeier: Deutsche Besinnungen 1911–1971. Hundert Reifeprüfungsaufsätze als Spiegel ihrer Zeit (= Beiträge zur Geschichte des Deutschunterrichtes, Bd. 61), Frankfurt am Main: Peter-Lang-Verlag 2008, 479 S.

Rezensiert von
Friedemann Scriba, Berlin

„Deo. Litteris. Patriae“ (Für Gott. Für die Bildung. Für das Vaterland) Diese Worte zierten ein Jugendstil-Glasfenster der 1912

errichteten Aula des Gymnasiums in der bergischen Kleinstadt Langenberg und vermittelten den Schülern Bildungswerte der spätwilhelminischen Bürgerschicht. Aus solchen Leitbegriffen leiteten sich dann anfangs auch die Themenstellungen der sogenannten „freien“, also nicht an einen literarischen Text gebundenen Abituraufsätze ab, die an diesem Gymnasium geschrieben wurden. Die ehemalige Lehrerin der Schule, Gertrud Lütgemeier, hat 100 Aufsätze aus den 60 Jahren zwischen 1911 und 1971 ausgewählt, weitgehend komplett (und pseudonymisiert) abgedruckt und mit ergänzenden Bemerkungen, Bildern, historischen Erläuterungen und knappen Interpretationen historisch eingeordnet. Dabei ist eine exemplarische Materialsammlung entstanden, die – bei aller Individualität in einzelnen Aufsätzen – auch einen epochentypischen Mainstream in der Wahl der Themen und vor allem seit den späten 1960er Jahren auch in der Sprache zeigt.

Für die Aufsätze aus dem Ersten Weltkrieg konstatiert Lütgemeier eine standardisierte Opfermentalität, die Neigung zu Verschwörungstheorien sowie eine Vorliebe zu präformierter Metaphorik.

In den Aufsätzen aus der Zeit der Weimarer Republik (bis einschließlich Abitur 1933) werden die Kriegsbewältigung, die Rolle von Mädchen, Maschinen und Arbeitsteilung, aber ebenso die Presse als „zersetzend“ und die „Volksgenossen auseinander treibend“ oder die klassenübergreifende Wirkung des Sports diskutiert. Auch ein autobiografischer Rückblick des Geburtsjahrgangs 1911–1913, Paneuropa und Völkerbund, 1933 dann Großdeutschland und Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen erscheinen als Themen.